

LE PETIT APOTRE

Les cloches sonnent lentement, tristement. Les mélodies de l'airain se perdent dans le brouillard, s'éteignent sans échos.

De toutes les rues surgissent des groupes nombreux se dirigeant en silence vers l'église.

C'est le Jeudi Saint.

— Père, viens-tu avec moi ?

Accoudé à la fenêtre de sa mansarde, le père garde le silence. Cet homme portait autrefois le nom de Duval ; aujourd'hui on le surnomme le "Vilain" et il en est fier. Il était beau autrefois, aujourd'hui sa figure est hideuse, sa barbe et ses cheveux sont longs, incultes, d'un noir sale. La bouche semble taillée pour le blasphème et l'alcool, les yeux sont petits, d'un vert d'absinthe. Vrai type de gueux, souteneur de bouges. L'enfant, son enfant, âgé de 10 ans environ, est infirme, difforme et serait laid sans les yeux, des yeux doux, bleus, tendres, nageant dans un fluide qui dénote la bonté et attire la pitié.

— Petit père, viens-tu avec moi, à l'église, ce sera beau aujourd'hui.

Mais le père, d'une voix sourde, caverneuse :

— Non, non P'tit ! Je vais m'amuser aujourd'hui avec de vrais amis, des gueux comme moi. A l'église ! sais-tu bien que je n'y ai pas mis les pieds depuis la mort de ta mère, il y a quatre ans... ta mère... puis, sentant à ce souvenir une larme couler sur sa joue, il s'éloigna, en disant à son enfant qui pleurait :

— J'irai à l'église... encore une fois... pour toi.

Dans la rue il se heurta à la foule qui se pressait, se poussait pour entrer dans l'église, et le malheureux se dit :

— J'y allais autrefois, mes amis y vont encore, comment cela se fait-il ? Pourquoi ?

Pour la première fois il revit sa vie passée, avec le travail honnête et l'affection et le dévouement de son épouse. Il l'adorait son épouse, et quand l'épidémie qui sévissait alors dans la ville vint la lui enlever il trouva l'épreuve trop dure et le malheur—la chose arrive bien souvent—le rendit injuste et méchant. Par crainte du fléau, ses amis s'étaient tenus à l'écart ; il les accusa de lâcheté et de trahison et voua une haine implacable à la société. Suivant les règlements pour restreindre le fléau, les portes de l'église ne s'ouvrirent pas aux funérailles de son épouse et toujours injuste, il en conclut que sa pauvreté et l'humilité de sa position en étaient la seule cause, que l'église se serait ouverte pour un riche et il promit de ne plus retourner dans la maison du Seigneur.

Le prêtre ne l'avait pas abandonné. Bravant le fléau, il avait assisté l'épouse jusqu'aux portes du tombeau et voulu continuer son œuvre de charité en consolant le mari.

— Soyez fort, soyez courageux, lui avait-il dit ; vivez pour votre enfant... malade... infirme... qui a besoin de vous... Infirme ! son enfant infirme.

Ce n'était que trop vrai, mais le malheureux père en voulut au prêtre de l'avoir constaté ; il trouva même cette remarque ironique et insultante pour son malheur. Dès ce jour, il prit le prêtre en horreur.

Avec de telles dispositions et privé des conseils de son épouse, cet homme devait aller loin, ou plutôt descendre bien bas. Il descendit si bas, qu'il fit l'admiration de la classe la plus vile, la plus misérable, la plus ignoble. Nul mieux que lui ne savait manger du prêtre "cette société d'hommes vains et orgueilleux" ; insulter les honnêtes gens "ces hommes hypocrites et voleurs" ; outrager Dieu "le fétiche des imbéciles." Il n'épargnait personne, ce chef de gueux, excepté pourtant son enfant qu'il aimait de l'amour de la louve pour son louveteau. Il le croyait outragé, honni, conspué, et c'était à lui, sa plus grande torture.

A l'estaminet, ce matin là, la société était au grand complet, et le "Vilain" fut accueilli par de vives acclamations ; il n'y prêta aucune attention, s'accouda sur le comptoir et refusa de prendre aucune consommation. Puis il sortit brusquement en disant à ses compagnons qu'il allait à l'église, parce qu'il l'avait promis au P'tit.

— Lâche ! bigot ! crièrent les amis, mais le gueux était déjà loin.

Les cloches sonnent encore, graves, majestueuses, annonçant la commémoration du banquet divin donné, il y a dix-neuf siècles, par Jésus-Christ—*Victima Paschali*. Au pied de l'autel, le prêtre va commencer l'œuvre sublime d'humilité accomplie par son Divin Maître. Il s'approche de ses apôtres, douze petits garçons rangés en demi-cercle, s'agenouillant pieusement devant le premier, lui enlève ses chaussures... lui lave les pieds... y dépose les lèvres !

Le "Vilain" a tout vu sans comprendre, et dans l'enfant qui, intimidé, relève la tête et tourne ses beaux yeux vers la nef, il reconnaît, ô stupeur, son fils, son fils à lui, le gueux, le misérable, le rebut de la société, son fils revêtu de beaux habits... et le prêtre venait de lui baiser les pieds.

Mille idées confuses assaillent son cerveau ; il se demandait alors ce qu'il ne s'était jamais demandé, pourquoi son enfant ne se plaignait jamais de la faim et portait toujours de bons habits, alors qu'il lui donnait rarement du pain et jamais de vêtements ; pourquoi son enfant était resté un ange, alors que lui était devenu un démon, pourquoi ? Les prêtres n'étaient donc pas des orgueilleux, il y avait donc des âmes charitables chez les riches, tout le monde n'était donc pas méchant ? Alors il était donc coupable, lui !...

Le "Vilain" sortit de l'église d'un pas ferme et résolu ; une animation extraordinaire régnait sur sa figure.

Les cloches ne sonnent plus, l'ascension du Calvaire va commencer.

Alleluia ! Alleluia ! chantent gaiement les cloches. *Resurrexit sicut dixit, alleluia !* chante le prêtre au pied de l'autel.

Les fidèles, ivres de parfum du printemps, de rayons de soleil se précipitent vers le temple. Le "Vilain" est au milieu d'eux avec son fils. Il a fait toilette neuve et est devenu méconnaissable. Le repentir a dû être bien sincère, bien ardent, puisque le vieux prêtre qu'il a outragé tant de fois lui a déjà pardonné au nom de Dieu.

Quand il sortit de l'église, une main se posa légèrement sur son épaule et une voix lui dit à l'oreille :

— Bonjour, Duval !

Duval ! depuis quatre ans il ne s'était pas entendu appeler ainsi. C'était un ancien compagnon de travail, qui lui tendit la main et lui dit :

— Tu sais, je suis devenu contre-maître à l'atelier, et il y a de l'ouvrage pour toi.

Puis, avisant l'enfant :

— Tiens, mais c'est le petit apôtre que ma femme a trouvé si beau ; il faudra que tu le lui amènes.

— Tu pleures, petit père, dit l'enfant sur le seuil de la maison.

— Je pleure... je pleure... vois-tu, il y a des choses qui font tant de bien.

Mathias Pilon

NOS GRAVURES

A TRAVERS LE CANADA

Nous poursuivons l'intéressante série de nos paysages canadiens, par deux vues bien intéressantes : le vieux collège de l'Assomption, qui évoque de si charmants souvenirs chez un très grand nombre de nos compatriotes ayant reçu une éducation classique, et la si belle place de l'église, à Mattawa, la grandissante et coquette ville française d'Ontario, sur l'Outaouais supérieur. A cause des bâtisses avoisinantes, construites et occupées par les intrépides missionnaires de cette région, cette place porte le nom de "Boulevard des Oblats".

LA MANIFESTATION SUR LA PLACE COLONNA, A ROME

La défaite des troupes italiennes en Afrique a provoqué une émotion considérable, surtout à Rome, où à la date du 6 mars il y eut des manifestations jusqu'à minuit.

Celle qui a eu lieu sur la place Colonna a été particulièrement importante.

Dans l'après-midi, on avait distribué sur la place des bulletins invitant les partisans du retrait des troupes d'Afrique à se réunir, le soir, sur la place Colonna.

A huit heures, quelques centaines de personnes sont venues au rendez-vous, en proférant des cris hostiles. La police a opéré des arrestations ; un député a été maltraité et arrêté. Il a été remis ensuite en liberté.

Les manifestants se sont rendus ensuite au Capitole. La troupe a mis baïonnette au canon pour les empêcher de passer. Les manifestants ont sifflé la troupe. Cependant les soldats remettent la baïonnette au fourreau, et aussitôt éclatent les cris de : "Vive l'armée !" Les députés Taroni et Zavattari parlent aux manifestants : "La police, disent-ils, nous a défendu de porter notre protestation au Capitole, mais notre but est tout de même atteint. Nous voulons épargner au peuple de nouveaux malheurs en Afrique. Il faut rappeler les troupes. La politique africaine est inspirée par un but inavouable. Le peuple doit faire triompher son droit avec calme."

Il est près de minuit quand la manifestation prend fin. Il y a eu une vingtaine d'arrestations.

PRIMES DU MOIS DE MARS

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ, pour les numéros du mois de MARS, qui a eu lieu samedi, le 4 courant, a donné le résultat suivant :

1 ^{er} PRIX	No	10,756...	\$50 00
2 ^e	No	29,134...	25 00
3 ^e	No	213...	15 00
4 ^e	No	25,566...	10 00
5 ^e	No	7,821...	5 00
6 ^e	No	16,935...	4 00
7 ^e	No	2,193...	3 00
8 ^e	No	18,317...	2 00

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

71	5,186	12,974	20,518	25,598	37,247
139	5,321	13,781	20,837	26,161	33,512
323	5,613	14,037	21,048	26,307	33,726
1,020	5,929	14,512	21,402	27,421	34,308
1,474	6,132	14,928	21,693	27,514	34,723
1,735	6,965	15,234	21,961	28,637	34,943
1,927	7,611	15,494	22,057	29,253	35,082
2,016	8,163	16,213	22,474	30,449	35,145
2,394	9,458	16,429	22,982	30,823	35,481
2,732	10,162	17,304	23,163	31,421	36,161
3,023	10,534	18,453	23,436	31,686	37,325
3,241	11,258	18,721	23,591	32,478	38,256
4,157	11,517	19,295	24,315	32,720	38,537
4,516	11,825	20,164	24,702	32,992	39,624
4,724	12,023				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des exemplaires du MONDE ILLUSTRÉ, datés du mois de MARS, sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et, s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants, de nous envoyer le journal au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le montant de leurs primes chez M. E. Béland, No 276, rue Saint-Jean, Québec.

Voulez-vous connaître votre destinée, savoir le lot qui vous est réservé dans l'avenir ? Rien de plus facile. Vous n'avez qu'à acheter le *Grand Horoscope* de Mille Nitouche. Avec lui, vous connaîtrez le futur comme le passé. Prix : 10c. G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine.